

devient impossible de faire honneur à l'art gréco-bouddhique de l'introduction de ce motif dans l'Inde. Il ne s'agit pas, en effet, des nains difformes et debout que nous montrent ordinairement dans ce rôle les sculptures de Barhut ou de Sânci⁽¹⁾. Ils sont de facture élégante et accroupis avec l'un des genoux relevés, dans la pose qui leur est restée habituelle au Gandhâra (fig. 84). Il est vrai qu'ils n'ont point d'ailes : mais il s'en faut que leurs plus classiques congénères aient tous emprunté cet appendice aux Victoires ou aux génies de notre antiquité (cf. fig. 85 et 87). De leur côté, ces derniers modèles d'atlantes ont parfois aussi l'un des bras ou même les deux bras levés. Citons, par exemple, ceux qui décorent les bases des colonnes sur la figure 77 et tel spécimen du Kaçmîr, de date sans doute postérieure (fig. 86). Assurément leurs types sont d'un caractère si hellénisant, que nous devons les porter à l'actif de l'école du Nord-Ouest (cf. p. 254); mais la preuve est faite que leur usage décoratif est plus ancien dans l'intérieur de la péninsule qu'on n'aurait pu croire⁽²⁾. Relèverons-nous un dernier détail? Sur les chapiteaux des pilastres qui encadrent à Bodh-Gayâ le motif du Soleil, deux êtres fantastiques, sortes de sphinx à corps de lion et à buste d'homme se penchent, les mains jointes (fig. 82). Quand nous les retrouvons avec la même combinaison de formes humaines et animales et le même geste dévot, au haut de la figure 47, de chaque côté du vase à aumônes du Buddha⁽³⁾, comment décider d'avance s'ils sont tout frais débarqués d'Occident ou, au contraire, s'ils ne sont pas de retour d'un premier voyage dans l'Inde?

⁽¹⁾ Cf. *A. M. I.*, pl. 16-17 et pl. 47-49.

⁽²⁾ Nous pouvons ajouter qu'il y est resté durable et signaler, par exemple, sur l'un des temples de Chittor, une frise d'atlantes accroupis et à quatre bras, dont deux posés sur les genoux et deux levés en l'air : le motif est carré et mesure 0 m. 20 de côté.

⁽³⁾ Les mêmes monstres se rencontrent encore tenant une pendeloque au bout d'un collier, sur l'une des statues de la planche 82 des *A. M. I.* (Comparez la figure 90 et la planche, au commencement de ce volume). Voyez-les ici même, avec des ailes en plus, aux deux coins de l'abaque du chapiteau de la figure 112.